

Depuis l'Inde, aujourd'hui...¹⁷⁶

Le 15 octobre 2010

Aujourd'hui c'est Vijayadasami, le 9^e jour du festival de Navaratri et je vais aller au temple de Durga de nouveau. Il y a une source jaillissante qui enjambe les deux rives que j'avais découvertes vers les années 86, cadeau de la Cavery « Il doit bien y avoir un printemps quelque part, comme disait Tante Alice de Petersbourg »¹⁷⁷
Om¹⁷⁸

Le 2 novembre 2010

Il est vrai que je dois avoir quelque lien de parenté avec « la vieille chèvre pansue de Jude et C^{ie} »¹⁷⁹. Et il est vrai que lorsque la vie se montre, je ne sais pas toujours refouler la ferveur et me laisse empaqueter par « l'exaltation maniaque » (*L'exode*) Mais il y aussi ces signes autres, véritables messages personnels « en pays d'occupation » (*L'exode*). Signes bien précieux car parfois c'est l'accablement.

Le 16 août 2011

Il me semble bien qu'il y a un fil, un filon qui circule au cœur de l'œuvre de Sullivan et au cœur de la vie de celui qui veut bien écouter. Plein de passages de Sullivan accourent pour se greffer au texte comme des enfants qui veulent participer à la fête. En 82,

¹⁷⁶ Paul Giacometti est un fidèle des Amis de Jean Sullivan. Il correspondait avec Édith Delos depuis l'Inde où il réside une bonne partie de l'année, à part l'été où il retrouve son village de Corse. En Inde, il s'est fait proche des « gens ordinaires » et aime participer avec eux aux festivités rituelles, en particulier, celles de la montagne d'Arunachala. Édith lui avait envoyé un des articles rédigés à l'occasion d'une session de Mirmande. Depuis, nous correspondons, parfois de manière rapprochée, les échanges sont souvent imprégnés d'allusions à Jean Sullivan dont il est fervent lecteur et assurément ami. Joseph Thomas.

¹⁷⁷ Jean SULIVAN, *Le plus petit abîme*, Gallimard, 1965, p.146-7

¹⁷⁸ Invocation classique de l'Inde

¹⁷⁹ Jean SULIVAN, *Quelque temps de la vie de Jude et C^{ie}*, Stock 1979, p. 167

j'étais parti en Grèce avec *Dieu-au-delà-de-Dieu* et je fus ému de voir sur un bus écrit *esodos* pour la porte d'entrée des voyageurs, et *exodos* pour la sortie des passagers. « Nous sortir. De quoi ? Du malaise de vivre. De la folie peut-être. Des idées, images qui nous assiègent et ne cessent de nous faire honte de ne pas être accordés au développement, à la puissance, aux affaires. Pour une nouvelle alliance¹⁸⁰ ... Nous sommes en pays d'occupation »...

J'ai relu aussi avec bonheur certains passages de *l'Obsession de Delphes* : « que l'extase ne pénètre pas la vie quotidienne, il y a trop grand péril à découvrir en soi cela qui dérange, on ne sait quelle passion de l'absolu au cœur de la vie. Ils la connaissent la partie irrationnelle et ténébreuse, ainsi ils la refoulent, rejetant en même temps, le goût de l'éternité, lier Dieu. Dieu devint prisonnier. Qui sait ? Il y a là peut-être une des causes de cette chape de tristesse. Invitation à plonger plus avant dans les grands fonds instinctifs ». (*Le plus petit abîme*)

Le 7 octobre 2011

Tombé sur cette phrase de *Jude et C^{ie}* (p. 92) « Le Saint-Esprit ne commence, assure Marthe, que quand t'es un pauvre mec de rien »¹⁸¹ et aussi « Le Saint Esprit est aussi bien dans l'hystérie, les névroses. Satan peut être présent dans ce que l'on nomme l'équilibre » (p. 258)

Le 12 octobre 2011

Oui, dans *L'Exode* et *Jude et C^{ie}*, Sullivan met l'accent sur l'Esprit-Saint, et il précise sa position d'homme de la parole, d'homme du Christ : « Vous adhérez sans restriction à la substance du mystère chrétien. Les incroyants offensifs qui vous chatouillaient, faisaient des gorges chaudes, s'étonnent d'être suivis sur leur propre terrain et s'imaginent que vous jouez la comédie. Les bons chrétiens se demandent si vous n'avez pas commencé à trahir, oui pauvres

¹⁸⁰ Jean SULIVAN, *L'exode*, Cerf, 1988, p. 146

¹⁸¹ Jean SULIVAN, *Quelque temps de la vie de Jude et C^{ie}*, Stock, 1979, p. 92

vous êtes, pauvres, car avec les incroyants vous éprouvez la même étrangeté, le même écart qu'avec certains courants de l'intégrisme. À cause de quelque chose, un secret presque impossible à communiquer, en certains espaces, la parole qui se joue des contradictions. » (*L'Exode*, p. 63)

À travers la fenêtre le soleil au couchant comme un jeune soleil matinal... Le village est silencieux, à peine quelques cris d'oiseaux au loin ... Om

Le 17 octobre 2011

Voyage long mais l'aéroport de Dubaï en dépit de son étalage de richesses est très beau... puis mon ami en taxi à l'aéroport, et à une quinzaine de kilomètres de Tiruvannamalai, la vision de la montagne Arunachala, mystérieuse, diaphane, dans le ciel blanc ... Ai repris *L'Exode* au réveil ce matin. J'aime ce ton qui s'adresse à nous du plus profond de nous, à cette « fidélité à la personne vivante dont la parole se parle en nous » (*Les hommes du souterrain*) et ce passage m'a donné l'énergie de me « secouer » de ce décalage horaire, de la fatigue.

« Nous sommes en pays d'occupation... Toute prière réelle, c'est-à-dire autre que fonctionnelle, adhésion à cela qui nous fait vivre, nous blesse, nous tue, nous ressuscite... Toute prière vraie éveille. Vous êtes trop dociles, vous vivez trop avec les idées du néo-cortex, pas assez en retrait dans l'obscur et l'affectif qui est confiance et présence à l'instant ».

... Et me voici dans la rue avec sa circulation sonore et bouillonnante, le petit déjeuner, quelques courses, quelques amis rencontrés, et là au calme dans la chambre. Il ne faut pas vouloir forcer les grands changements de rythme. Donne des nouvelles. Om

Le 7 janvier 2012

En 1984, à mon arrivée en Inde, je fus touché par cette parole à Pondichery : *Sans toi, je ne suis rien, sans moi, tu n'es pas manifeste.*

Quel bonheur lorsque la foi devient sensible, « furtive comme un printemps ». (*L'Exode*) Andiamo.

Le 10 février 2012

J'ai trouvé ce matin cette carte postale de Durga que je cherchais il y a deux ans. Sullivan l'a contemplée, à Mahabalipuram : « La vie n'était que dents, crocs, dards, viols, idées, idéologies, subtiles ou féroces qui visaient toujours la possession. Et cependant quelque chose se passait dans la foire d'empoigne, d'humble et de secret, sans cesse refoulé, écrasé, mais invincible, le murmure incessant au cœur de l'homme qui parle de tendresse et d'espérance » (*Jude et C^{ie}* p. 370) Andiamo

Le 6 janvier 2013

Depuis la loi pour castration des violeurs... les viols se multiplient et puis ça coupe : tout près d'ici en plein midi, un homme démembré par deux motocyclistes casqués... à Maduran, un homme politique rentrant dans son village ; route bloquée par un gang. Coupé en morceaux, son fils de 9 ans, son chauffeur et sa petite fille...

Et pourtant, si je suis sincère, me mets au silence, que ce soit ici ou en France, je perçois au fond de moi une Adoration, une confiance...

« L'espérance traverse nos espoirs et nos déceptions. L'exode n'a pas de cesse... la résurrection ne se limite pas au salut des corps... elle est éveil maintenant, changement de regard et de comportement, présence conjointe à soi et à l'absolu... Elle est un acte quotidien *d'espérance* et de confiance en l'obscur.

Seul celui qui se lève d'entre les morts-vivants, croit et devient témoin...

Le mystère chrétien est moins dans les clartés notionnelles posées sur le sensible que dans la nuit de l'espérance vitale. » (*L'Exode, DDB, pp. 184, 186, 173*)

Carte postale

« J'ai dit à l'amandier : mon frère, parle-moi de Dieu. Et l'amandier a fleuri »

Nikos Kazantzaki

Le 10 janvier 2013

Le premier passage qui m'a secoué, blessé, c'était en Crête, après avoir fait un court pèlerinage à Assise, et encore plus court en Crête :

« Quitter les illusions de la tristesse » (*Devance tout adieu* p. 15)
C'était en 1982.

Le 21 janvier 2013

« Le choc se produit sur des êtres déstabilisés, en quête, qui découvrent leur vraie nature en reconnaissant leur affinité avec la voix du livre » écrit Claude Lebrun dans *Invitation à Jean Sullivan*.

Comme c'est vrai ! J'en avais une perception quasi-physique ces jours derniers... et c'est aussi la voix de l'Esprit qui libère, « restituée à soi-même, réconcilie » (*Traversée des illusions*). Om.

P.S. « Je ne vous laisserai pas orphelins »

Extraits de lettres de
Paul Giacometti
revus par l'auteur